

GAL 140

Victor Chauvet

*Le Dévouement des médecins français
et des soeurs de Sainte-Camille à
l'occasion de la fièvre jaune de
Barcelone*

1822

Cítese como: Chauvet, Victor. *Le Dévouement des médecins français et des soeurs de Sainte-Camille à l'occasion de la fièvre jaune de Barcelone*. 1822. Edición Proyecto POETRY 15, 2016. Archivo Electrónico de Fuentes Primarias, Cód. GAL 140. <http://www.uniovi.es/proyectopoetry15/index.php>

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 140

Victor Chauvet, *Le Dévouement des médecins français* (1822)

DE ces riches climats, qu'à notre avidité
A livrés de Colomb le génie indompté,
Un monstre a pris l'essor. Sur des rives nouvelles.
Il fond; de nos vaisseaux il emprunte les ailes;
Et, soumettant l'Espagne à ses coups triomphans,
D'Almagre et de Cortez vient punir les enfans.
Dans Cadix, dans Seville, invisible il moissonne
Tortose fut. Et toi, superbe Barcelone,
Reine des mers, quel deuil sur ton front répandu,
M'annonce qu'en ton sein le monstre est descendu!
Hélas! de la beauté, de l'aimable jeunesse,
Comme un souffle a détruit la fleur enchanteresse!
Naguères dans la force et l'ardeur de ses ans,
Prosperè usufuitier des célestes présens,
Ce mortel savourait le festin de la vie.
Le mal frappe soudain sa tête appesantie,
Brise son corps, abat son esprit consterné;
Le poulx se presse, roule, ardent, désordonné;
De sanglantes sueurs sur ses membres ruissellent;
Son visage s'allume et ses jeux étincellent.
Cependant tout s'apaise. O surprise! ô transport!
Les douleurs ne sont plus. Sans trouble, sans effort
Il respire, du jour il retrouve les charmes.
Son teint n'a plus de feux; son coeur n'a plus d'alarmes;
Déjà son oeil sourit aux champs, aux verts bosquets;
Déjà sa douce faim convoite nos banquets.
Ciel, daignes-tu le rendre aux pleurs de ce qu'il aime?
Vain espoir! sur son corps, sur son visage blême
Un masque affreux d'airain s'étend et s'épaissit;
Sous d'arides tumeurs sa langue se durcit.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 140

Victor Chauvet, *Le Dévouement des médecins français* (1822)

Il brûle, il tremble; il pousse un hurlement farouche.
Un sang épais jaillit de ses yeux, de sa bouche:
Hors du monde vivant son esprit égaré,
Rêve déjà la mort, de spectres entouré.
Elle approche, elle accourt, douloureuse, terrible;
Et l'ame en frémissant fuit un cadavre horrible
Qui, jeté sans honneur au seuil de son séjour,
Demeure effroi de l'homme et rebut du vautour.

La mort, remplissant tout de son pouvoir suprême,
Féconde, se propage et renaît d'elle-même;
Chaque objet de son germe est bientôt infecté;
Tel qu'épargnent ses coups la donne épouvanté;
Le toucher la transmet; le souffle l'inocule;
Avec l'air nourricier vivante elle circule.
Désormais l'homme à l'homme est un objet d'effroi;
S'il souffre, il est proscrit. Le sang, l'honneur, la foi,
Tout se taît; l'amour même, en proie à mille alarmes,
Des plus douces faveurs redoute et fuit les charmes.
Le crime seul conserve un courage indompté;
Vainqueur des lois, au seuil par la mort habité
Brisant les gonds d'airain, renversant les murailles,
Intrépide, il moissonne au sein des funérailles,
Et de trésors impurs ravisseur effréné,
Expire en maudissant leur charme empoisonné.

Où sont, fils de Barca¹, peuple joyeux et tendre,
Ces jours où, sur vos bords empressés de descendre,

¹ La tradition attribue la fondation de Barcelone à Amilcar Barca.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 140

Victor Chauvet, *Le Dévouement des médecins français* (1822)

Mille navigateurs déployaient à vos yeux
Du Gange et du Pérou tous les dons précieux?
Leur bronze avec transport saluait votre enceinte;
De pavois éclatans leur voilure était ceinte.
Vingt peuples, de costume et de langue divers,
Dans vos murs accourus des bouts de l'Univers,
S'agitaient, répandaient la joie et l'opulence.
La nuit, des doux plaisirs signalait la naissance:
Ici régnaient les jeux; sous l'ardent tambourin
Là du vif bollero bondissait le-refrain.
Plus loin, de la romance à la guitare unie
Dans l'ombre la beauté savourait l'harmonie;
Et parfois, échappant aux rideaux entr'ouverts,
Sa main, d'un geste ami, payait les doux concerts.
1 La tradition attribue la fondation de Barcelone à Amilcar Barcav
Aujourd'hui dans vos murs, immense catacombe!
Quelques mortels à peine, échappés à la tombe,
Se traînent, vain troupeau par l'effroi dispersé.
La nuit tout est désert, silencieux, glacé;
Ou bien, si quelque bruit anime encor son ombre,
Du prêtre des mourans c'est le pas grave et sombre;
Le marteau du cercueil qu'on ferme sans retour,
Le chant qui l'accompagne au funèbre séjour.

Alors dans Barcelone, au désespoir livrée,
Vivait près de son fils, pieuse et retirée,
Une mère, une veuve encore en son printemps.
Alvar, son jeune époux, l'amour de ses beaux ans,
Quand des peuples surpris et de l'Ebre et du Tage,
Un fougueux conquérant vint tenter l'esclavage,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 140

Victor Chauvet, *Le Dévouement des médecins français* (1822)

Des bras de Léonor, s'élança transporté,
Sous l'étendard du trône et de la liberté.
Hélas! sa douce vie, à l'amour destinée,
Par le glaive français bientôt fut moissonnée.
Incrédule long-tems au bruit de son malheur,
Léonor attendit; mais, lorsqu'à sa douleur
Un message fatal vint ravir l'espérance,
Elle accusa le ciel, elle maudit la France;
A l'autel domestique elle entraîna son fils,
Lui fit jurer vengeance aux pieds du crucifix.

La mort de son asyle a pénétré l'enceinte;
Parens et serviteurs, tout subit son atteinte,
Tout tombe. Avec son fils, seule au milieu des morts,
De la fatale fièvre elle sent les transports.
Tantôt, croyant toucher à son heure dernière,
Elle appelle ce fils pour fermer sa paupière;
Tantôt, le repoussant lorsqu'il vient dans ses bras:
« Malheureux, fuis; ta mère exhale le trépas;
» Fuis, dit-elle, ou tu meurs. » Et long-tems son visage
De l'effroi maternel a conservé l'image.
Un sombre désespoir glace enfin ses esprits.
Vainement, des humains ses lamentables cris
Invoquaient les secours, la plainte bienfaisante,
Lorsqu'à ses yeux éteints un mortel se présente,
Savant dans les fléaux qui consomment nos jours.
Il l'observe, du sang interroge le cours.
Vous vivrez, lui dit-il. Surprise, elle envisage
Cet homme généreux; ses habits, son langage,
Tout l'annonce étranger; quel ange l'a conduit?

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 140

Victor Chauvet, *Le Dévouement des médecins français* (1822)

Modeste et recueillie, une femme le suit.
Sur son voile pieux repose la croix sainte,
Et, tout près de la mort, son front calme et sans crainte
Dit assez que, vouée au culte des douleurs,
Son ame est toute à Dieu, sa vie à nos malheurs.
Dès ce jour Léonor, confiée à son zèle,
Avide, boit les sucs qu'invente un art fidèle;
Et déjà de l'espoir les filtres plus puissans
D'un trouble salubre ont agit  ses sens.

Souvent, lorsque les airs, chargés d'une onde impure,
Semblaient d'un deuil sans fin menacer la nature,
La tempête, du flanc des nuages épars,
Précipite les flots qui voilaient nos regards;
Le ciel se purifie aux éclats du tonnerre,
Et bientôt tout d'azur il sourit à la terre.
Ainsi l'ardente fièvre et son froid tremblement,
Des esprits mutin s le long égarement,
Au sein de Léonor ont fait place à la vie.
Trois jours par la souffrance à soi-même ravie,
A ce sommeil pénible elle s'arrache enfin.
Près de sa sainte garde elle aperçoit soudain
Ce fils dont les périls l'ont sans cesse alarm e,
Qui déjà livre aux jeux sa vigueur ranim e.
Le mal, dans ce corps fr le et moins grave et plus prompt
N'a terni qu'un moment les roses de son front.
Dans les bras de sa mère il accourt, il s' lance.
Oh! r v lez, dit-elle, à ma reconnaissance
Ceux qui, changeant la mort en bienfaisant sommeil,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 140

Victor Chauvet, *Le Dévouement des médecins français* (1822)

A mon ame assoupie offrent ce doux réveil:
Qui sont-ils? sur quels bords ont-ils vu la lumière?
Que je les puisse à Dieu nommer dans ma prière!

La vierge du Seigneur lui répond en ces mots:
Dans Paris, dans la France, au récit de vos maux,
De toutes parts s'émeut une pitié cRAINtIVE.
Ceux qu'attache aux douleurs la science attentive
S'enflamment à l'espoir d'un périlleux succès.
Louis, qui veille en père au salut des Français,
Approuve leur audace, et d'une ame attendrie
Reçoit leur dévouement au nom de la patrie.
Tous voudraient accourir dans vos murs désolés.
Parmi les plus savans, parmi les plus zélés,
Quelques-uns sont choisis. Sur ce sol homicide
Un devoir héroïque impatiens les guide;
Leur crainte est d'arriver quand le danger n'est plus.
Et nous, depuis long-tems servantes de Jésus,
Nous qu'unit au malheur un céleste hyménée,
Nous réclamons nos droits. Joyeuse et fortunée,
Celle qui parmi nous peut suivre ici leurs pas!
Là, partout aux mortels qu'assiège le trépas
On les voit prodiguer les secours, l'espérance,
A travers cent périls tenter leur délivrance;
Et, poursuivant la mort, de son fatal poison
Dons son sein déchiré chercher la guérison.
Notre zèle redouble alors qu'il les contemple.
Qui ne s'enflammerait à leur sublime exemple?
L'égoïsme, la peur, tous les vices honteux,
En courage, en vertu se changent devant eux.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 140

Victor Chauvet, *Le Dévouement des médecins français* (1822)

Et, frappés à leur tour d'une atteinte homicide,
Sous les coups du fléau leur pensée intrépide
Médite encor, fidèle à leurs nobles desseins,
Le péril des Français, le salut des humains.
Tel s'est montré Mazet. Sous ce toit solitaire
Il pénètre, il vous trouve, et d'un art salubre
A mes soins vigilans confiant le succès....

Eh! quoi je dois la vie aux secours d'un Français,
Interrompt Léonor! ô clémence suprême!
Ma soeur, guidez mes pas; courons à l'instant même
Lui porter en tribut mes vœux reconnaissans.

Oui, sitôt que la paix renaîtra dans vos sens,
Dit la soeur, vous viendrez au divin sacrifice
Du souverain Sauveur bénir la main propice;
Et puis à ce mortel qui transmet ses bienfaits
Nous offrirons pour prix les heureux qu'il a faits.

Il luit, ce jour si doux. A son bonheur livrée,
De ses jeunes atours Léonor s'est parée.
Quittez, dit l'humble fille, et cet or et ces fleurs;
De ces brillans tissus dépouillez les couleurs;
Que dans vos vêtemens tout soit simple et sévère;
Ainsi le veut ce jour. Respectant ce mystère,
Léonor obéit, à son fils tend la main,
Et du temple, inquiète, elle suit le chemin.
Le deuil couvre ses murs; la ténébreuse ogive
Redit du chant, des morts la cadence plaintive;
Au milieu de la nef un cercueil est placé;

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 140

Victor Chauvet, *Le Dévouement des médecins français* (1822)

Du peuple gémissant à l'entour dispersé
La prière au Très-Haut monte silencieuse;
Le cercueil se découvre, et d'une main pieuse
Déjà quelques, amis sur ces restes mortels
Répandent en pleurant l'eau sainte des autels.

Les voilà, dit la soeur, ces Français magnanimes
Qui vinrent au fléau disputer ses victimes.
— Je cherche en vain Mazet; n'est-il pas en ces lieux?
—Mazet! hélas! ma fille, il est devant vos yeux.
—Quoi! c'est lui que je vois sous ce drap funéraire!
Lui qui sauva mon fils, qui lui rendit sa mère!
Dieu clément, qu'il repose au sein de ton amour.
Béni soit le pays qui lui donna le jour!
Oui, périsse, ô mou fils, le vœu de la Vengeance!
Suis-moi, sur ce cercueil viens jurer à la France,
Paix, amour éternel. A quels nobles succès
Vous avez consacré l'éroïsme français,
Vous dont les saints exploits des belliqueux ravages
Au coeur des nations effacent les outrages!
Retournez, retournez dans vos climats heureux,
Français, sur le trépas conquérans généreux;
Et vous, pieuses soeurs qui, dédaignant la gloire,
Au ciel de vos bienfaits confiez la mémoire:
L'Univers transporté vous contemple et vous suit;
Du sensible Espagnol l'amour vous reconduit;
Et, pour vous des partis suspendant la querelle,
La couronne à la main, la France vous appelle.